



HAL
open science

Paroles de confinés. Limonaire

Frédéric Rognon, Jean de Saint-Blanquat

► **To cite this version:**

Frédéric Rognon, Jean de Saint-Blanquat. Paroles de confinés. Limonaire. Foi et vie : Revue de culture protestante, 2020, Paroles de confinés, 2020 (2), pp.2-3. hal-03321047

HAL Id: hal-03321047

<https://hal.science/hal-03321047>

Submitted on 16 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Liminaire*

Frédéric Rognon et Jean de Saint-Blanquat

« Quand la Chine s'éveillera... le monde tremblera », croyait pouvoir prophétiser Alain Peyrefitte en 1973. En décembre 2019, la Chine a commencé à tousser, et dans les semaines qui ont suivi, le monde entier, sidéré, s'est figé dans l'effroi. On a tant glosé sur le caractère historique, inédit, inattendu, cataclysmique, ambivalent, inéquitable, irréversible, agonistique (ou guerrier), apocalyptique (ou non) de l'événement, qu'il est devenu bien difficile, dans ce flot de paroles, de trier le bon grain de l'ivraie. Il est certain, à tout le moins, que par-delà la dimension quasi-universelle du confinement imposé aux populations, chacun a vécu ce moment de manière tout à fait singulière. C'est sans doute la raison pour laquelle l'expérience du confinement a joué à chaque fois un rôle de miroir grossissant pour soi-même, et donc de révélation (c'est-à-dire, au sens strict, d'apocalypse).

Nous avons choisi de revenir sur la dimension religieuse, et plus spécifiquement ecclésiale, de l'épreuve du confinement. Les Églises se sont trouvées, bien malgré elles, sur le devant de la scène, et parfois mises en cause, de Daegu à Mulhouse, pour avoir amplement contribué à la propagation du virus. Leur réaction a été diversifiée. Lee Man-hee, responsable de l'Église *Shincheonji* (non reconnue par les Églises historiques de Corée du Sud), s'est incliné face contre terre, devant les caméras, lors de sa conférence de presse du 2 mars, pour demander pardon. Ce geste a été diversement apprécié, soit comme un signe d'humilité et de repentance, soit comme une stratégie diplomatique grevée d'hypocrisie. Les responsables de l'Église *La Porte Ouverte Chrétienne* (POC) de Mulhouse ont eu une attitude plus offensive, se présentant comme les premières victimes de la pandémie à l'heure où les gestes-barrières n'étaient pas diffusés, n'ayant pas à demander pardon puisqu'ils n'avaient aucune intention hostile (comme si je ne devais pas m'excuser auprès de celui que je bouscule par inadvertance dans le métro...), et menaçant de poursuivre leurs détracteurs en justice. L'amalgame a vite fait de jeter l'opprobre sur l'ensemble des Églises et des cultes, soupçonnés d'être des « *desease clusters* » (en bon français, « foyers en contagion ») en puissance.

Mais la pandémie et le confinement ont aussi été, pour les Églises, un « *pharmakos* » : tout à la fois poison et contre-poison. Frein à la rencontre, à la communion fraternelle, à l'administration des sacrements, à l'accompagnement des personnes en fin de vie et des endeuillés, à la dimension communautaire et festive du culte ; et en même temps opportunité, occasion favorable, mise en demeure d'innover, stimulation pour la créativité, expérimentation de nouvelles formes d'ecclésiologie, bref, un véritable « *kairos* ». Il est des pasteurs qui ont téléphoné à chacun de la totalité de leurs paroissiens. L'absence physique du prochain a permis à certains de redécouvrir ce qu'était « la Communion des saints », dont Credo avait fait un article de foi, tout en le maintenant dans une certaine opacité. Les cultes à distance ont fleuri, sous des formes innovantes. Alors que dans un culte classique, chacun depuis son banc voit le pasteur et la nuque de tous ceux qui sont devant lui, dorénavant chacun voyait le visage de chacun sur un écran, et le voyait dans son intérieur privé. Et chacun participait depuis son propre logement. Alors que dans un culte classique, la sortie est l'occasion d'échanger quelques mots en privé avec le pasteur, et de se retrouver par petits groupes sur le parvis pour échanger les nouvelles, désormais chacun parlait à tous, par écrans interposés. On n'a pas fini de prendre la mesure du changement induit quant à la configuration de l'assemblée, quant à la disposition même du lieu de culte, et quant au statut de la parole qui circule.

* Frédéric Rognon, « Liminaire : Paroles de confinés » (avec Jean de Saint Blanquat), *Foi & Vie*, 2020/2, 123^e année, juin 2020, p. 2-3.

Mais le déconfinement, lent, prudent, progressif, est aussi l'occasion de nouvelles expériences. Elles ne pourront pas ne pas tenir compte de ce qui a été vécu pendant huit à douze semaines. En conclusion de sa prédication du culte de Pentecôte, célébré par zoom autour de la paroisse réformée du Bouclier à Strasbourg, le pasteur Fabian Clavairoly a rappelé que le mot « Église » signifiait « appel à sortir » (« ek-kaléo »), ce qui, en langage contemporain, peut se traduire par « déconfinement »...

On se souvient en effet qu'en grec classique, le vocable ἐκκλησία relevait du registre politique, et désignait l'appel lancé par voie de trompettes aux citoyens électeurs pour qu'ils sortent de chez eux et se rendent sur l'agora afin d'y voter les lois. En entrant dans le corpus biblique, et tout d'abord dans la version de la Septante pour traduire l'hébreu לְהִקָּרֵב, puis dans le Nouveau Testament, l'ἐκκλησία se déprend de sa teneur politique pour désigner une assemblée religieuse. Mais surtout, elle est investie d'une profondeur spirituelle : sortir de chez soi, pour se rendre au culte, c'est aussi et d'abord sortir de soi-même. Aussi, par temps de confinement comme par temps de déconfinement (et peut-être, à l'avenir, de reconfinement), l'Église relaie l'appel lancé à tout un chacun à sortir de lui-même pour aller vers son Dieu et vers les autres. Et en cela, l'esprit d'innovation n'est pas une option mais une exigence permanente, notamment pour les Églises qui ont fait leur la formule du théologien calviniste hollandais Jodocus von Lodenstein (1620-1677) : « *Ecclesia reformata semper reformanda* ».

Voilà pourquoi nous avons décidé – une fois n'est pas coutume – de consacrer ce numéro de *Foi & Vie* à une question d'actualité : comment les Églises vivent-elles la double épreuve du confinement-déconfinement ?